

La seconde clé

*Rien n'est plus caché
à nos yeux que l'illusion
dans laquelle nous vivons
au jour le jour.
(Henri Amiel)*

Jissey

Je suis rentré de Genève en pleine nuit. Même pas fatigué, malgré ces deux jours passés chez Claire. Que je l'aime cette fille ! Mais pourquoi me suis-je laissé séduire par Juliette ? Sinon, la vie aurait été plus facile. Cette séparation d'un an nous a aguerris tous les deux. Je ne sais pas si le verbe : *aguerrir* convient pour cette situation, mais je l'aime bien.

Malgré cette courte nuit, je me lève à sept heures. La tasse à la main, je me rends dans le bureau. Depuis la semaine dernière, j'ai entrepris un grand classement du meuble et des étagères. Sans doute à cause de l'arrivée prochaine de Claire.

Avant de commencer, je compose son numéro à Londres. La ligne est occupée, je vais rappeler.

Je sens un grand besoin de rangement. Depuis un an, je n'avais encore rien touché des affaires du père de Claire, m'arrangeant pour laisser tout en place et caser mes propres classeurs et dossiers au milieu de ceux de l'ancien patron de Balmoral. Il s'avère que, maintenant, les vieux documents doivent être archivés pour disposer de plus d'espace. J'ai pensé, par exemple, installer des étagères dans la cave à vin.

Je commence à vider les tiroirs lorsque, à cause de son poids, celui du bas est sorti à nouveau de ses rails de roulement. J'ai bien tenté de le remettre en place mais, je me suis rendu compte que les supports étaient cassés. Il faudra prévoir d'acheter un nouveau bureau car celui-ci commence à prendre de la bouteille. D'abord, j'en parlerai à Claire. C'est elle qui me permettra de le faire. Elle est ici chez elle et c'est sans doute un souvenir auquel elle tient.

Dessous, j'ai retiré les documents entassés par Jordan et Barbara pour les archiver dans un étagère du bureau.

Je pose le tiroir sur le bureau, pour comprendre le fonctionnement du système afin de le remettre en place correctement. Je n'ai jamais été confronté à ce type de réparation mais je vais essayer de deviner ce qu'un autre homme a conçu quelques décennies plus tôt.

Ce tiroir-là n'a jamais été vidé et je le sens rien qu'à le porter. Les dossiers suspendus sont remplis à ras-bord. Tous ces documents partiront dans des boîtes d'archives nouvellement achetées.

Je sors et j'étale tous les dossiers directement sur le plancher. Ensuite, je pose le caisson vide sur le dessus du bureau. Un bruit sec et métallique attire mon attention. Intrigué, je le soulève, remarquant qu'au-dessous, un petit objet est maintenu avec du ruban adhésif noir. Je décolle l'élément inconnu de sa cachette. C'est une petite clé, devant ouvrir un cadenas. Soudain, un idée me traverse l'esprit. Nous avons déjà retrouvé une clé similaire dans ... le tableau de l'homme-corbeau ! Je me rue dans la bibliothèque et retrouve la clé que nous avons utilisée, rangée dans le pot décoratif. Elle est toujours là et celle que je viens de découvrir lui ressemble étrangement. Elle a les mêmes dents, les mêmes encoches.

Aussitôt, pour vérifier, je l'enfonce dans le livre de Voltaire et constate qu'elle actionne avec facilité le système d'ouverture de l'ancre de Sophie. Je viens de trouver la seconde clé !

Incroyable ! Elle était cachée là depuis des années et si je n'avais pas sorti accidentellement le tiroir de ses glissières de roulement, je ne l'aurais jamais vue. Claire avait raison, pensant que Sophie en avait gardé une pour elle, après avoir caché l'autre dans le tableau. Le père de Mimie était un cachottier car il connaissait la cave secrète puisqu'il a laissé un message à sa fille à l'intérieur du livre de Saint-Exupéry où il lui demandait de poursuivre ses recherches. Je me souviens du texte de son message et maintenant, j'en comprends le sens caché : *Il est placé là pour t'indiquer le chemin à suivre pour découvrir le secret de Sophie Hardey, ton arrière grand-mère.*

Il avait dissimulé la seule clé en sa possession dans une cachette qu'il croyait sûre puisqu'elle était encore à sa place aujourd'hui. Les Norton devait connaître le principe de fonctionnement du passage secret ou bien, Alan Jordan, manipulait-il seul, ce sas d'entrée, enfermé dans la bibliothèque pour que personne ne sache ce qu'il y faisait ? Il était évident qu'il avait découvert le système compliqué d'ouverture et qu'il y était descendu. La présence des carreaux blancs achetés vers 1965 ou 1966 l'attestait. Il les avait disposés pour cacher quelque chose qu'il avait dû enterrer là en toute sécurité et que quelqu'un a repris l'an dernier. Pourquoi ne pas avoir dallé la cave à vins au lieu du caveau de Sophie dans lequel personne n'irait jamais se promener ?

Ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'une personne est descendue récemment creuser un trou pour reprendre ce qui était enterré sous le carrelage. Quelqu'un qui savait où se trouvait la clé du bureau et qui savait manier le système compliqué de la porte secrète. Alain Jordan aurait-il transmis à

une personne de confiance ce secret au cas où il lui arriverait malheur et cet ami serait-il venu, à notre insu, récupérer ce qui était caché ?

A moins que ce soit Jordan lui-même ou Barbara ?

Ça me fait froid dans le dos rien que d'y penser.

Je recompose le numéro de téléphone de Claire.

Elle décroche :

- C'est moi, dis-je simplement, car il ne peut s'agir de personne d'autre.

- Salut mon Jissey ! Tu as bien dormi ?

- Salut Mimie. Tu es déjà levée ?

- Je te rappelle qu'avec Mary, je me lève à six heures trente tous les matins. (elle rit) A part ça ? Tu es allé revoir l'ancre de Sophie ?

- Pas encore mais j'ai plusieurs nouvelles à t'annoncer. D'abord, en rangeant le bureau de ton père, j'ai trouvé la seconde clé.

- Alors, elle existait bien ! Il s'en est servi, tu crois ?

- Je ne sais pas.

- Ça ne fait rien ! Fais ce que tu peux et suis ton instinct ! Mais, tu m'as dit que tu avais plusieurs choses à me dire.

- Je me demande si la clé cachée a quelque chose à voir avec le trou creusé dans l'ancre de Sophie.

- Tu crois que ce serait une coïncidence ?

- Je ne suis sûr de rien. Mais quelqu'un connaissait l'ancre de Sophie et possédait une clé du manoir que ton père aurait pu lui remettre au cas où il disparaîtrait ?

- Je ... je ne sais pas. Il faudrait que je lui demande. Depuis nos... retrouvailles, nous avons du mal à communiquer. Il a changé... et moi aussi. Et je ne retrouve pas en Peter Jones le père que j'ai connu dans mon enfance. J'ai l'impression de m'adresser à un étranger.

- Il n'y a que lui qui connaisse la solution.

- Je comprends. Avait-il une amie, en qui il avait confiance et son rôle était-il de faire disparaître toutes les traces de conflits ou trop compromettantes ? Je pense à Barbara.

- Tu ne lui en as jamais parlé ?

- Non. Il faudrait y réfléchir mais nous n'avons pas d'éléments pour étayer ta théorie.

- C'est vrai. Mais je voulais t'en parler pour que tu saches ce que j'avais découvert.

- Merci Jissey. Il y a autre chose que nous n'avons pas vérifié : le massif d'hortensias blancs. Il n'était pas là lorsque j'étais enfant, ma mère y cultivait de magnifiques roses. Peux-tu

regarder s'il y a quelque chose de particulier ?

- D'accord, c'est promis.

- Mais tu m'as parlé de plusieurs nouvelles. Quelle est cette autre chose si importante à me dire ?

- Je... Je... t'aime.

Elle rit. J'entends babiller Mary.

- Moi aussi, Jissey. Tu es le mec le plus gentil que je connaisse, le plus sensible, le plus attentionné et ...

- N'en jette plus ! J'ai ma rallonge de fleurs. Mais, j'ai encore quelque chose à te dire : j'accepte de vivre à Londres avec toi.

- Waouh ! C'est super. Oh ! Je t'adore. Jamais je n'aurais pensé que tu accepterais de vivre en Angleterre. Tu as tellement apprécié le climat de Savoie. Je te remercie d'avoir accepté ma proposition.

- Tu sais, Mimie, je n'ai plus envie de te perdre. J'ai suffisamment fait de conneries pour savoir que maintenant, j'ai une fille, j'ai un travail génial avec d'énormes responsabilités et j'ai une jeune femme que j'ai rencontrée un jour au jardin du Luxembourg qui aimait la lecture mais n'appréciait pas la danse des pigeons. Et que je l'aime.

- Tais-toi ! Tu pourrais venir bientôt ?

- Dès que possible ! Tu as un voyage de prévu ?

- Dans trois jours, je dois passer à la Sorbonne, pour déposer mon dossier de fin de congé de maternité et je passe chez les Norton qui ont des révélations à me faire sur ce qui s'est passé au manoir.

- Tu passes à Deauville ?

- Oui, je resterai la nuit et je reprendrai le vol de dix heures pour Londres.

- Lorsque tu seras à Deauville. Appelle-moi.

- D'accord. Tu ...

- Oui ?

- Tu me manques.

- Toi, aussi. Je passe mes nuits à rêver de toi. Si je m'écoutais, je t'appellerais au téléphone pour parler encore avec toi.

- Il faut qu'on raccroche, Jissey.

- Je te fais de gros bisous Mimie,

- Bonne journée, Jissey.

- Toi aussi, Mimie. Et fait un bisou à Mary.

- Je la remplirais de baisers de ta part. Sois-en sûr !

Claire raccroche.

* * * *